

D. Or toutes deux ont subi une baisse assez prononcée, n'est-il pas vrai?—  
R. Oui, très prononcée.

D. A Lunenburg, d'après votre rapport, 62 barques furent engagées, en 1929, dans la pêche sur les bancs contre 26 seulement en 1933?—R. En effet.

D. D'un autre côté, le prix moyen du poisson au quintal est tombé de \$8 en 1929 à \$3.20 en 1933?—R. Oui.

D. Et je remarque que le prix moyen du produit de la pêche côtière dans les provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick, a fléchi de 1 cent .45 en 1929 à .7 cent en 1933?—R. Oui.

D. Et vous demandez d'obtenir des personnes engagées dans cette industrie des renseignements sur la nécessité d'avoir un système de classement et d'inspection du poisson plus approprié?—R. C'est ce que j'ai demandé.

D. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?—R. Que la perte de nos marchés doit être attribuée à l'achat, ces dernières années, du poisson de Terre-Neuve et de Norvège. Or, de l'avis des intéressés dans cette industrie, il serait possible, grâce à une meilleure organisation, de récupérer les marchés perdus.

D. Le nouveau régime d'inspection et de classement introduit sur ces marchés mettent-ils en danger la place prise par notre pays chez eux?—R. C'est l'avis général.

D. Vous désireriez connaître le sentiment des intéressés dans cette industrie?—R. A mon sens, ce serait la mesure la plus sage.

M. YOUNG: Et quels sont ces marchés?

LE TÉMOIN: Ceux surtout des Indes Occidentales, mais aussi ceux de la Nouvelle-Angleterre.

#### M. Sommerville:

D. Vous avez aussi parlé de la pêche des maquereaux. Elle se pratique surtout au large de Cap-Breton?—R. Oui, et dans le comté d'Halifax.

D. Qu'avez-vous à dire du fléchissement des prix dans ces régions?—R. Votre enquêteur a appris que le coût de production d'un baril de 200 livres de maquereau salé, livré à Halifax, est d'environ \$4.25. En 1933, son prix est tombé à \$3.40, soit 85 cents de moins sur chaque baril de 200 livres. Que le Comité me permette d'ajouter que l'unique raison pour les pêcheurs de s'adonner à cette industrie particulière fut la possibilité de pouvoir de ce chef obtenir de nouveaux crédits des compagnies et des marchands.

D. Afin de passer la crise?—R. Oui.

D. Vient maintenant la pêche du hareng, pratiquée surtout au large de Grand-Manan?—R. Cette pêche s'effectue surtout dans ces parages.

D. Et une bonne part des prises est fumée sur l'île de Grand-Manan?—R. Oui.

D. Et quelle est la situation en cet endroit? Qu'y avez-vous vu?—R. Les producteurs de Grand-Manan reçoivent actuellement 48 cents pour une boîte de 18 livres de hareng fumé, grosseur moyenne. En 1933, le prix a baissé jusqu'à 24 cents la boîte. Les frais de production de cette quantité de hareng peuvent s'établir à 30 cents la boîte, et à ce compte les pêcheurs retirent maintenant un petit bénéfice de leur travail. Cependant les pêcheurs de hareng déclarent qu'il leur faudrait 60 cents la boîte pour leur permettre de gagner raisonnablement leur vie et d'entretenir leurs bordigues. Et cela s'explique jusqu'à un certain point par le fait que le coût initial des bordigues où l'on prend le hareng est de \$2,500 en moyenne.

#### Le président:

D. En tout ceci, selon moi, monsieur Fraser, la situation actuelle provient de la concurrence inaccoutumée entre les distributeurs, ces derniers acceptant pour leur marchandise des prix si bas qu'il leur faut en faire porter le fardeau aux pêcheurs, comme on peut s'en rendre compte par les prix ridiculement bas mentionnés ici?—R. C'est exact.